

« Je rêvais moi aussi de lutter un jour contre les ennemis de la France » : les résistantes et la France (1940-1945).

Raphaëlle BELLON, Cyrielle LE MOIGNE-TOLBA, Emma POLLO.

Présentation de 3 destins de femmes dans la Résistance.

■ Jeanne Bohec :

Elle a publié en 1975 son autobiographie, *La Plastiqueuse à bicyclette*.

Elle a fait des études après un bac scientifique (ce qui est plutôt rare pour une femme à l'époque). Dans ses mémoires, elle se dit hostile à la politique de Munich puis dit son refus de l'appel à cesser le combat, qui l'incite à partir (c'est d'ailleurs plus souvent cela qui incite les premiers résistants à partir, plutôt que les discours de C. de Gaulle). Elle formule ainsi son engagement : « Je voulais travailler pour la guerre ». C'est intéressant car elle ne dit pas « combattre ».

Elle s'engage donc à Londres dans le Corps des Volontaires françaises, créé par C. de Gaulle pour ne pas qu'elles s'engagent dans une autre armée, mais aussi parce qu'il n'a pas assez d'hommes pour s'en passer. Elle est affectée à un laboratoire de recherches en tant que chimiste pour élaborer des « recettes » d'explosifs avec des ingrédients simples, à diffuser ensuite en France. Mais elle veut rejoindre le terrain. Après trois refus, elle intègre le BCRA en 1943, afin de développer la lutte clandestine en multipliant les sabotages. Il s'agit donc pour elle de transmettre ses compétences de chimiste. Sa mission se termine avec le Débarquement de Normandie. Elle retourne alors à des missions d'agent de liaison (codage/décodage).

Ce qui est intéressant, c'est de comparer son témoignage de 1949 pour le Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale et ses mémoires, puisque l'on constate que son témoignage évolue ; elle développe en effet des idées que l'on peut qualifier de féministes, dans le contexte de l'époque à laquelle elle écrit ses mémoires. Elle insiste notamment sur le fait qu'être une femme l'a empêché d'avoir plus de responsabilités.

Elle a été décorée de la Légion d'honneur, de la Croix de guerre et de la Médaille de la Résistance.

■ Laure Diebold :

Il n'existe pas de sources directes à son propos car elle n'a pas témoigné ni rédigé de mémoires (sans doute en raison de sa très grande humilité et de sa mort précoce).

Ses origines alsaciennes sont déterminantes dans son engagement. Elle a 25 ans lorsque l'Alsace est annexée mais elle choisit d'y rester. On note également un contexte familial favorable à cet engagement, avec un amour de la France transmis de génération en génération (l'un de ses oncles a déserté l'armée allemande en 1914 pour combattre dans les rangs français). Elle s'engage d'abord pour faire évader des prisonniers, qu'elle héberge chez elle. Mais ses activités la rendent très visible. Elle doit fuir, cachée dans une locomotive en décembre 1941. Elle rejoint Lyon et poursuit ses activités au sein du Service des réfugiés d'Alsace-Lorraine, ainsi que dans le réseau Mithridate, où elle code et décode des messages (elle parle très bien allemand).

Recrutée par Daniel Cordier, elle devient secrétaire de Jean Moulin, dont elle connaît donc tous les secrets. Son pseudonyme est « Mado ». Elle est arrêtée en septembre 1943 à Paris, alors qu'elle a des documents compromettants sur elle. Elle évite la torture mais est déportée à Ravensbrück puis dans différents commandos de Buchenwald. Elle fabrique clandestinement des objets dans le camp, notamment des petits drapeaux français (visibles au Musée de l'Ordre de la Libération, à Paris). Elle survit à la déportation.

Elle est faite Compagnon de la Libération et reçoit l'Ordre de la Libération en novembre 1944.

A noter que De Gaulle n'a décoré que jusqu'en janvier 1946 donc les 1038 compagnons de la Libération sont aussi une « photographie » de ce qu'on pense être la Résistance et les résistants cette époque. Par ailleurs, la reconnaissance est très militaire après-guerre donc elle touche essentiellement des hommes.

■ **Madeleine Riffaud :**

Une BD de D. Bertail et J.D. Morvan lui est consacrée, *Madeleine résistante*.

Elle tient un journal pendant la guerre où elle évoque notamment l'exode, qu'elle vit avec sa famille, qui fuit vers le Limousin. Le déclic de son engagement se trouve dans les humiliations quotidiennes subies sous l'Occupation, et notamment lorsqu'elle reçoit un coup de pied de la part d'un Allemand à la gare d'Amiens. Atteinte de la tuberculose, elle rejoint un sanatorium de l'Isère. C'est à ce moment-là qu'elle rejoint la Résistance. Ensuite, elle s'installe à Paris, devient sage-femme, ce qui est une couverture pour ses activités d'agent de liaison. En juillet 1944, elle abat un homme en uniforme allemand, en profitant du fait qu'on ne se méfie pas des femmes. Arrêtée, remise à la Gestapo, elle est torturée mais ne parle pas (la planche de la BD qui en traite peut être intéressante pour évoquer la torture avec les élèves) . Elle est ensuite emprisonnée à Fresnes puis s'échappe du convoi de déportation. Elle est reprise et finalement libérée grâce à l'intervention d'un consul suédois. Elle participe aux combats de la libération de Paris.

Après la guerre, elle reçoit la Croix de guerre puis devient une journaliste engagée (elle a notamment été reporter de guerre au Vietnam).

Un web documentaire présent sur Lumni lui est consacré ; il s'appuie sur des entretiens qu'elle a donnés à France Culture en 1973. C'est donc sa voix que l'on entend.